

Le parti d'Alexis Sinduhije claque la porte des commissions électorales

RFI, 14-10-2014 Burundi : le parti d'opposition MSD se retire des Commissions électorales Au Burundi, les membres des Commissions électorales provinciales (CEPI) doivent prêter serment, mardi 14 octobre, dans un climat de tension politique. En effet, le parti d'opposition radicale, le Mouvement pour la solidarité et le développement (MSD), vient d'annoncer qu'il se retirait de ces commissions, dominées par le parti au pouvoir, en raison d'un manque de confiance.

Le parti d'opposition MSD de l'ancien journaliste burundais Alexis Sinduhije, aujourd'hui en exil, assure qu'il ne peut supporter : des Commissions électorales provinciales indépendantes dominées par le parti au pouvoir et sa mouvance, des représentants de la société civile inconnus au bataillon ou, encore, des membres des Capi issus de sectes religieuses proches du pouvoir burundais. Mais la goutte d'eau qui a fait déborder le vase a été, selon le secrétaire général du MSD, la décision de la Commission électorale nationale indépendante (CENI) de remplacer de ses représentants d'origine hutu par des Tutsis. Ce qui cachait mal une volonté de confiner ce parti d'opposition au sein de cette minorité ethnique. Poursuite du processus électoral « C'est un appel à tous les autres partenaires de peser encore un peu plus sur la CENI pour essayer de lui dire qu'elle va trop loin. Il y a des tripotages qu'on peut supporter parce que ça ne porte pas les conséquences, ça peut frustrer, mais sans mettre en danger nécessairement le pays. Là, le message, c'est de dire : vous allez trop loin et là, c'est la paix qui est en danger », estime le secrétaire général du MSD, François Nyamoya. La CENI du Burundi reconnaît que cela est arrivé par erreur, mais elle rappelle que « la participation aux Capi est libre », et donc, explique son porte-parole, Prosper Ntahorwamiye, « la non participation du MSD ou d'un autre parti ne peut pas empêcher le processus électoral au Burundi d'aller jusqu'au terme ». Et d'enfoncer le clou de façon quelque peu provocatrice en déclarant : « Il y a beaucoup de Burundais peuvent les remplacer et accomplir cette tâche ».